

remarques. L'ouvrage n'est qu'en un volume in 12. de 316 pages. Il est imprimé à Paris.

Sur les Sympathies, par exemple, & les antipathies, ce petit Traité n'avoit point paru dans l'Édition de 1736, aussi a-t-elle le mérite de la nouveauté. L'Auteur rapporte plusieurs exemples de ces antipathies, & ils auroient de quoi étonner, si on n'étoit pas souvent témoin, & qu'on n'éprouvât pas même de pareilles foiblesses. Ces foiblesses (& c'est ici l'analyse que fait un savant du Recueil que nous annonçons) ces foiblesses, dis-je, surprennent moins dans des âmes ordinaires; il est de leur destinée d'être le jouet des préjugés, & d'une imagination ou foible ou trop allumée. Mais que dire de ces âmes fortes, de ces génies supérieurs, de ces Philosophes qui éprouvent les mêmes bizarreries? l'odeur du poisson donnoit la fièvre à Erasme: la vûe du Cresson faisoit frémir de tout le corps Jules César Scaliger: la rencontre d'un Lièvre ou d'un Renard faisoit pâmer Thyco-brahé: les Eclipses de Lune causoient une défaillance universelle au Chancelier de Bacon: le bruit que fait l'eau en sortant par un robinet, faisoit tomber en convulsion le Chevalier Boyle. Si ces hommes célèbres, ces réformateurs de la raison & de la Philosophie, ont été sujets à de pareilles antipathies, il en faut conclure, comme le remarque Mr. Deslandes, qu'elles ne sont pas libres, qu'elles ne dépendent pas de nôtre volonté, qu'il faut épargner les personnes qui les éprouvent, & qu'elles ressemblent à certaines difformités du corps, qu'il y auroit de l'indécence à relever.

Il est bien difficile, continuë notre Savant, d'expliquer ces jeux & ces bizarreries de la nature.